

Théâtre d'amateurs **Un congrès international**

Gisèle Barret

Number 11, Spring 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28826ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Barret, G. (1979). Théâtre d'amateurs : un congrès international. *Jeu*, (11), 20–22.

œil. À côté de cette petite maison, un vieux «*shack*» tombant en ruines: le bois exhale une odeur de pourriture, les fenêtres sont brisées et, à l'intérieur, sous un éclairage très faible, on aperçoit encore une figure en chaise roulante, mais en état de décomposition très avancée. Les mêmes boccas l'entourent, mais ici ils sont recouverts de toiles d'araignée. Partout la poussière s'accumule, la vie s'effrite lentement à un rythme cauchemardesque. On aperçoit, sur le bord de la fenêtre, une coquerelle...note de réalisme dérisoire à l'intérieur de ce décor sépulcral.

Ce n'est que très lentement qu'on approche du lit de bébé disposé discrètement dans un coin, n'osant imaginer quelle nouvelle horreur nous attend, dissimulée sous cette image d'innocence. Pire que toute grimace, toute expression de douleur, pire qu'un corps putréfié: un visage d'adulte blafard, les yeux placides, l'expression vide, et le corps atrophié, qu'on devine mal à travers le drap qui le dissimule, mais que la simple disproportion rend effroyable.

Mark Prent, sculpteur de l'inhumain et de l'abomination; mais, plus que la beauté atroce de cette oeuvre, c'est l'étrange fascination qu'elle exerce qui intrigue. Et les spectateurs, tout en marmonnant leur répulsion et leur mépris, restent là, le regard rivé à ces images d'épouvante.

dennis o'sullivan

théâtre d'amateurs: un congrès international

3e congrès international du théâtre d'amateurs. Sheersberg (R.F.A.) du 29 octobre au 3 novembre 1978.

Lorsqu'il est question d'art, toute subdivision, classification ou catégorisation court le risque d'une dévaluation et, en ce qui concerne le théâtre, on peut au moins citer trois d'entre elles et non des moindres: le théâtre pour enfants, le théâtre d'amateurs et le théâtre éducatif. Il serait intéressant de faire une étude parallèle ou comparative de ces trois secteurs en les rapportant à certains phénomènes sociaux, préjugés ou habitudes, ou encore formes de culture ou de civilisation. Comment se fait-il, par exemple, qu'on parle spécifiquement de théâtre d'amateurs et non de musique, de danse ou de peinture d'amateurs, alors qu'il y a tant de musiciens, de danseurs ou de peintres amateurs? Comment se fait-il que le théâtre pour enfants ait tant de mal à exister...? Comment se fait-il que l'exploitation pédagogique de l'activité dramatique soit si ambiguë?... Ce n'est certes pas dans le cadre limité de cet article que ces questions peuvent être étudiées. Il semble cependant intéressant de les poser pour parler du 3e Congrès international de l'A.I.T.A. dont la section «Drama in Education» (il n'y a pas eu de traduction française officielle: on pourrait proposer «Pédagogie de l'expression dramatique»; les Allemands ont traduit par «Spielpädagogik», c'est-à-dire «pédagogie du jeu», ce qui est encore différent) a réuni à Scheersberg (Allemagne fédérale), du 29 octobre au 3 novembre 1978, 60 participants représentant une vingtaine de pays

autour du thème «*The Educational Function of Drama Process and Dramatic Performance*» («La fonction éducative du processus dramatique et de la représentation» est une traduction possible). En 1977, (du 8 au 12 mars, à Villach, Autriche), le second Congrès avait choisi pour thème «Drama and Theatre with Children»: expression et art dramatique avec les enfants — la traduction est ici plus que jamais adaptation car, hélas, le français ne peut différencier ces deux concepts, pas plus qu'il ne peut différencier *play de game* — ce qui n'est pas sans poser de graves problèmes aux théoriciens comme aux praticiens du «ludique» et du «dramatique» (il peut être utile de souligner à ce propos l'existence de deux comités internationaux qui s'occupent actuellement des problèmes de terminologie dans ces domaines: celui de l'A.S.S.I.T.E.J. et celui de l'A.I.T.A. Non seulement les définitions ne seront pas simples à préciser pour chaque langue, mais les équivalences — plutôt que les traductions — seront probablement l'objet de controverses qui pourraient être fort enrichissantes.)

Ce qu'il faudrait souligner, pour revenir aux propos initiaux, c'est le courage de cette association qui, non contente de représenter le théâtre d'amateurs mondial, c'est-à-dire le sous-théâtre international, prend encore sous sa protection le théâtre éducatif, c'est-à-dire ce domaine plus que mal défini qui se cherche une place dans le milieu scolaire. On comprend que l'A.S.S.I.T.E.J. (Association internationale du théâtre pour l'enfance et la jeunesse) se soit assez vite débarrassée de cette épine inconfortable qu'on avait plutôt tendance à appeler *creative drama* autour des années 70. Après plusieurs tentatives — certains se rappelleront peut-être les déclarations des Anglais et des Américains au 4e Congrès de Montréal et d'Albany qui a plus brouillé les cartes que défini les concepts — cette association internationale qui a déjà assez

de mal à faire exister son sous-théâtre à elle a tout de même rejeté un parent encore plus pauvre en le mettant en nourrice à l'A.I.T.A. Et depuis, on attend la création d'un *International Institute of Educational Drama* (je n'ose traduire!) qui viendrait à son tour débarrasser l'A.I.T.A. d'un parent un peu monstrueux, avorton d'un père théâtre dont il est encore si fier et si dépendant, et en même temps renégat d'une mère pédagogie qu'il avoue, parce qu'elle le fait vivre, mais non sans honte. Il est remarquable qu'à Scheersberg, on a beaucoup entendu parler de théâtre et fort peu de pédagogie. La relation enseignant-enseigné n'est pas aussi gratifiante que celle d'acteur-spectateur. Qu'est-ce que le pouvoir à côté du prestige!... De ces deux illusions, il n'est, hélas, que trop évident qu'on ne choisit la moins brillante que parce que c'est la seule où il reste encore un peu de place. À l'école, sous les feux des regards, le comédien-enseignant, dieu déchu, se souvient de la scène-paradis perdu avec nostalgie et rêve de reconstruire un théâtre à sa mesure, à sa gloire.

Tout ce qui est éducatif est rébarbatif. Derrière le paravent éducationnel se cachent à peine les militants de la «pratique théâtrale avant toute chose». Que le congrès tente d'analyser processus et produit ne les concerne que fort peu. Du reste, tout ce qui est analyse, langage, discussion est douteux. Pour un peu, il y aurait les bagarres classiques des universitaires contre les artistes, comme si le discours et l'art étaient inconciliables, comme si théorie et pratique étaient deux domaines séparés sans commune mesure.

Certes, ce n'est pas à un congrès à résoudre les problèmes de ce genre. On pourrait être déçu du niveau et du contenu de cette 3e réunion dite «internationale» (malgré les grands absents, et les petits aussi), on aurait tort. Dans un domaine aussi mal défini que la pédagogie du jeu ou de l'expression dramatique, où l'infor-

MANFRED WEKWERTH

La Mise en scène dans le théâtre d'amateurs

L'ARCHE

Travaux 13

mation reste si aléatoire (combien ont dû ignorer jusqu'à l'existence de ce congrès et de cette section de l'A.I.T.A. tout en oeuvrant sur le même terrain), où les pratiques, les réflexions sont si diverses, si empiriques, si hétérogènes, où les expériences sont encore si balbutiantes, si mal acceptées, si mal intégrées dans le système trop traditionnel pour les inclure naturellement, il est bien normal qu'une telle rencontre n'apporte que ce que l'on veut bien aller chercher, et avant tout un lieu commun où l'on risque de trouver des êtres de la même famille grâce auxquels un sentiment d'existence, d'appartenance, de sécurité va permettre de continuer à vivre et à affronter les problèmes quotidiens. La classe est une scène spéciale, sans rideau et sans coulisse, où l'on joue sa vie à visage découvert. Et ce jeu-là n'est pas facile; c'est pourquoi on a encore trop souvent besoin de masques.

où une situation privilégiée montre la vie dans un espace-temps clos qui intensifie les rapports, le plus intéressant était encore l'ici et maintenant de ce beau prétexte. Ce processus-là, nul produit ne peut le traduire — et surtout pas cet article qui n'est «qu'à propos de...». L'essentiel reste caché, invisible et continue son travail souterrain que nulle scène ne pourra jamais reproduire, rejouer. Par contre, à partir d'une telle rencontre, toutes les directions de travail sont possibles — y compris les directions éternellement divergentes. Et tant mieux s'il n'y a pas de convergence possible — pas plus que de consensus.

Je ne me souviens que des gens très ressemblants et très différents et de leur provisoire coexistence dans ce nord de l'Allemagne où le romantisme convient aussi bien au théâtre qu'à l'éducation.

Jouer à les mettre en rapports, c'est un jeu à inventer sans cesse, où les règles se font et se défont. Surtout, évitons de les fixer et suivons avec plaisir les itinéraires imprécis, les apprentissages et les découvertes qu'il reste toujours à faire.¹

gisèle barret

1. Le 4e Congrès aura lieu en 1979 à Villach, Autriche. Pour toute information, écrire à John Ytteborg, secrétaire général de l'A.I.T.A., Herengracht 166-168, NL 1016 BP Amsterdam, Pays-Bas.

À Scheersberg, comme partout ailleurs